

Les Refusants

Philippe Breton, Paris : La Découverte, 2009, 247 p.

Introduction

Les *refusants* n'opposent aux massacres aucune morale, aucune idéologie, aucun point de vue religieux, aucun argument véritablement constitué. Ce ne sont pas des résistants. Ils disent simplement « non », « pas moi », pour ce qui les concerne eux.

L'acte du refusant échappe à toute logique visible, à toute raison manifeste. Il ne s'entoure d'aucune argumentation. Il ne prétend convaincre personne. Il se dissimule le plus souvent derrière l'affirmation d'une impossibilité irraisonnée ou d'une « lâcheté » personnelle. Il n'est jamais revendiqué après coup, même lorsque le souffle de l'horreur s'est apaisé, alors qu'il pourrait engendrer des bénéfices ou des gratifications individuels. Le refusant est tout sauf un héros. 5¹

Qui sont les refusants ?

Trois caractéristiques :

D'abord, il s'agit de quelqu'un qui se trouve directement impliqué dans une situation de crime de masse ou de génocide. Ensuite, bien que cette personne soit appelée à participer à des meurtres collectifs, *volontairement elle ne le fait pas*. Enfin, son refus ne s'appuie pas sur une idéologie ou sur un système de croyances, politique, humaniste, ou religieux ; ce n'est pas un résistant : son acte reste individuel et non prosélyte. 13

À un second niveau, on trouvera ceux qui refusent de commettre des actes de barbarie, comme la torture systématique de civils ou de « cobayes », dans le sillage de l'expérience de Milgram, conduite de 1960 à 1963. Stanley Milgram obtenait de cobayes qu'ils torturent à l'électricité, jusqu'à la perte de connaissance, d'autres cobayes. 14

Milgram conclut : « Si l'autorité leur demande d'agir à l'encontre des normes fondamentales de la morale, rares sont ceux qui possèdent les ressources intérieures pour lui résister ». 49

Loin d'être un comportement de résistance consciente, la refusance est souvent un acte enraciné dans les profondeurs de l'être, bien en amont de toute idéologie ou de toute croyance. 18

Les massacres sur le front de l'Est

Entre 1941 et 1942, les nazis, avançant vers l'Est ont assassiné 2,8 millions de soldats soviétiques et abattu, à bout portant ou à très courte distance au moins, 1 350 000 êtres humains, essentiellement des juifs. 19

À Josefow, en Pologne, il faudra rassembler 1 800 juifs, tuer les femmes, les enfants, les hommes inaptes et les vieillards. Tous : il ne doit y avoir aucun survivant. 20

Le lieutenant Buchmann, âgé de 38 ans, membre du parti nazi, explique à son supérieur qu'il « ne participera en aucun cas à une action de ce genre, au cours de laquelle des femmes et des enfants sans défense seront mis à mort ». Son refus est un acte individuel. Il ne cherche à convaincre personne autour de lui de l'imiter. Il n'appelle à aucun refus collectif. Il demande et obtient une autre affectation. 21

¹ Le nombre en italiques indique le numéro de la page.

Les crimes de guerre du conflit vietnamien : My Lai (1968)

Un lieutenant et trois soldats américains ont refusé d'abattre des civils.

Dans cette zone déclarée « zone de feu libre », environ 70% de la population « furent détruits par des bombes, des grenades ou par les flammes ». 25

Tortures et exécutions sommaires dans la guerre d'Algérie

Il y eut 12 000 réfractaires dont 10 831 insoumis, 886 déserteurs en Algérie, 420 objecteurs de conscience. Il n'est pas facile de faire la part entre les résistants et les refusants. Le sergent Noël Favrelière (*Le Désert à l'aube*, Minuit) en fut un et il n'y a aucun doute qu'ils ne furent pas rares. 26-27

Au Rwanda ?

Quelques cas de refusants sont rapportés.

La volte-face du kamikaze

Arin Oud Hasin Ahmed, palestinienne arabe, d'abord volontaire pour se faire exploser renonce à son acte et prévient les commanditaires de l'attentat.

Comment expliquer le geste des refusants ?

Les actions des refusants sont individuelles et discrètes, du moins non prosélytes.

Les refusants ne sont guère souhaités, ni par ceux qui cherchent à comprendre les exécuteurs, ni par ceux qui se font les porte-parole des victimes, ni par ceux qui réhabilitent la mémoire des résistants. 57

Le refusant est bien *un exécuteur qui refuse de l'être*. 58

Les refusants nous apprennent beaucoup sur l'Homme en général et, plus concrètement, sur les effets de son éducation, les conditions de sa socialisation, sa réactivité à la propagande, son rapport à la violence et à la justice. 59

Dans la recherche, on donne la préférence à l'étude des phénomènes de conflits violents, de domination, de pouvoir et de soumission, mais on ne s'intéresse guère aux compétences qui sont mises en œuvre par ceux qui échappent à ce cadre. 60

L'être explicitement moral est facile à comprendre, c'est un résistant. 63

Le refusant est un criminel potentiel qui refuse de le devenir. 79

On ne tue pas sans raison.

Si l'on n'a pas suffisamment de raisons pour tuer, on ne le fait tout simplement pas.

Il s'agit de raisons aux yeux des intéressés. Les exécuteurs justifient ainsi leur action : « Les victimes sont une menace », « Il faut garantir la sécurité des nôtres », « Le monde sera meilleur sans ceux qui le souillent », « Les ordres sont les ordres », « Les autres le font aussi », « Je n'abandonne pas mes camarades », etc.

Le refusant est celui qui ne trouve pas suffisamment de justifications à l'acte de tuer. 82

Un opposant à la sauvagerie ?

Les pulsions sauvages et sadiques permettent de commettre l'horreur, mais ne sont pas pour autant ce qui motive le tueur. De nombreux tueurs éprouvent un dilemme intérieur fort entre la conscience de l'horreur et le poids de leurs « bonnes » raisons de tuer.

Le refusant dit doublement : « Je ne partage pas vos raisons de tuer et, de toutes façons, on ne fait pas ça à des gens ». 110

Un sujet libre et antiraciste ?

Deux paradigmes explicatifs :

1. La soumission à l'autorité et le conformisme de groupe
2. Le racisme, la xénophobie et la tendance à déshumaniser l'autre 112

L'exécuteur, loin de l'hypothèse habituelle de la « faiblesse du sujet » dont l'intériorité morale a flanché, a *in fine*, des *raisons* valables pour obéir activement aux ordres.

La virilité malade ou dégradée des refusants fait qu'on les regarde avec commisération et sans aménité. Le lâche rend service au viril, en faisant apparaître son acte encore plus grand. 122

Une conception du monde qui dispose les êtres sur une échelle d'infériorité et de supériorité n'implique pas forcément que cette conception soit meurtrière : une personne peut en aimer une autre, même si elle considère que l'autre est inférieure. 124

On ne tue pas parce que les « autres » sont des gens inférieurs, mais, en revanche, pour pouvoir les tuer, on se sert de l'idée qu'ils le sont. 125

Les explications habituelles apparaissent comme des moyens et non comme des « raisons ». 143

La vengeance comme cadre d'action

Les exécuteurs se divisent en trois groupes. Le premier, assez minoritaire, est constitué par des personnes violentes, sortes de psychopathes. Pour ceux du deuxième groupe, assez majoritaire, l'acte de tuer est pris dans un conflit intérieur où ils tranchent en faveur de cette nécessité. C'est la nature de cette nécessité qu'il faut chercher à comprendre. 145

Le troisième groupe, lui aussi minoritaire, est composé de ceux qui refusent de tuer, sans rompre avec la communauté dont ils font partie. Eux aussi éprouvent un conflit intérieur, mais ils ont tranché dans un autre sens. 146

C'est bien la vengeance qui constitue le sens principal de l'action. Certains y basculent, d'autres s'y refusent.

L'exécuteur est un vengeur. Il se perçoit comme une *victime agressée*. Qui doit se défendre et défendre les siens. 147

Le refusant se considère comme victime et agressé, mais il refuse de mettre en œuvre la vengeance comme réponse. Son « on ne fait pas ça à des gens » est un « on ne fait pas comme ça à des gens ». 148

La vengeance est au cœur de l'événement *parlé*. Notre bévue cognitive majeure dans l'interprétation des faits : *parce qu'un argument qui convainc une personne ne nous convainc pas nous-mêmes, nous avons tendance à croire que ce n'est pas cela qui l'a persuadée et nous l'oublions.* 150

Les constantes du discours de justification

La vengeance est la *raison* principale dans *toutes* les situations. 154

Les exécuteurs sont le bras armé d'une justice qui défend, prévient et punit. 155

Que les vraies victimes qui tombent en masse, sans comprendre pourquoi, soient vues par l'exécuteur comme d'insupportables agresseurs, heurte notre sensibilité et notre esprit logique.

La vengeance n'est pas un acte isolé, mais une conception globale de la vie en société et du rapport avec autrui. 159

La démocratie grecque est née du refus de ce mode de vie.

« Le processus de civilisation et de pacification des mœurs implique, d'une part, le renoncement à la vengeance comme cadre général d'éducation et d'action, d'autre part, la « judiciarisation » du conflit, c'est-à-dire le traitement de celui-ci au sein d'un dispositif de parole contradictoire » (Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*). 160

L'exécuteur se voit comme une victime vertueuse. Le refusant peut se percevoir comme un déviant ou un traître. C'est peut-être une explication de sa discrétion. 162

Les paroles de vengeance désignent une *agression*, vécue comme insupportable, injuste et injustifiée, et la *réponse* à cette agression. 163

La polarité entre « eux » et « nous » est intimement liée au processus vindicatif. 168

« Le Juif n'est pas celui qui est attaqué, mais bien l'agresseur (Hitler, *Mein Kampf*) ».

L'*agression*, réelle ou fantasmée, qui constitue une terrible menace, l'*agresseur*, sur qui s'exercera la « juste » vindicte, l'*agressé* qui se transforme en vengeur porteur du flambeau d'une justice dure mais légitime, la *punition* qui permet d'arrêter le bras de l'agresseur, de le punir et de l'empêcher de recommencer, mais aussi de restaurer son propre honneur, tels sont les ingrédients étroitement associés au génocide et aux crimes de masse. 183

Les raisons de la séparation des trajectoires

L'exécuteur est convaincu – avant même d'avoir à l'exercer – que la vengeance est *la* bonne modalité pour riposter et réparer ce qu'il croit une injustice à son égard. 186

Les situations réelles dans lesquelles les exécuteurs sont happés peuvent jouer un rôle déclenchant.

La personnalité même de chacun des acteurs, son éducation et les formes de socialisation qu'il a connues sont le troisième ordre de raisons. 187

Un paradoxe essentiel au principe vindicatif : on s'indigne de l'agression subie, on fait de sa dénonciation le fondement de la riposte et on commet en retour les mêmes crimes. Le plus souvent, on est encore plus sauvage que ceux dont on dénonce la sauvagerie. 208

Éducation à la vengeance, éducation par la vengeance

Il n'y a pas de lien entre violence reçue et violence donnée. Le problème est le *sens* que cette violence prend dans la formation de l'identité d'une personne. Souvent l'apprentissage de la violence et par la violence est un apprentissage de la vengeance – comme vision du monde et comme moyen d'action privilégié. 223

Les étapes de la socialisation par la violence :

1. La *brutalisation* : le sujet fait l'expérience odieuse, pour lui-même ou comme témoin pour un proche, d'une violence subie.

2. La *belligérance* : le sujet remet en cause les valeurs censée le protéger de la violence et commence à penser que ceux qui prônent la violence ont raison.

3. La *mise en œuvre d'un comportement violent* : expérience concrète de la violence exercée, avec d'un côté, l'ivresse et la satisfaction du geste, mais, de l'autre, le dégoût de s'être laissé aller à des gestes que finalement il réproouve.

4. La *virulence* : le sujet assume une « résolution de violence ». 224

À chaque étape, une personne peut soit passer à l'étape suivante, soit quitter cette progression. 225

Le rôle dévastateur de la camaraderie et de l'esprit de groupe

La solidarité avec les plus violents se présente comme une nécessité souvent associée à la survie même. 229

Dans certains cas, l'alcool de la camaraderie devient la camaraderie de l'alcool. 231

La virilité comme valeur au service de la belligérance vindicative

La virilité tend à s'exprimer sur le registre de l'acceptation du pire et sur la pratique de l'obscénité. 231

Profils croisés des exécuteurs et des refusants

L'exécuteur est passé par la brutalisation et la belligérance ; il se rapproche de groupes violents. Il évolue dans une société qui adopte comme norme centrale de résolution des conflits le principe vindicatif. C'est la confrontation avec une agression réelle – même vécue sur la mode hallucinatoire – qui le fera passer à la fureur vengeresse et meurtrière, le plus souvent sur un agresseur de substitution. 232-233

Pour les refusants, la vengeance n'a aucun sens, n'est pas la solution. Les raisons de cette non-pertinence peuvent être très différentes.

L'absence de ressources de violence : parce qu'ils n'ont pas été socialisés par la violence. 234

Ou alors elles ne sont pas passées à la *belligérance*. 235

Le refus de se voir dicter sa conduite 236

L'irruption de la réalité : le sentiment de commettre un crime fait puissamment irruption, comme sans doute la prise de conscience que la victime est porteuse d'humanité. 237

Conclusion

Le paradigme de vengeance dépasse le cadre des modalités de justice et de résolution des conflits ; c'est une manière d'être, un principe de l'identité personnelle, une modalité éducative, une vision du monde. 239

Le principe vindicatif n'est pas lié par nature à la politique des nations. On se venge d'une famille à l'autre, à l'intérieur d'une même parentèle, d'un groupe à l'autre. On se venge parfois contre soi-même jusqu'au suicide. La revanche est vécue, dans un aveuglement généralisé, comme seule modalité de riposte et de justice possible. 240

Le fantôme de la violence n'est pas complètement sorti des tribunaux.

Le meurtre et la violence ne sont pas le propre d'une « nature humaine » saisie par le Mal, mais un phénomène contingent lié à un état des mœurs par essence évolutif.

La refusance est une attitude qui peut s'appliquer partout où, dans notre vie, nous rencontrons différence, divergence d'intérêts, conflit.

Les refusants portent un germe d'évolution qui est notre point de sortie de la barbarie. 241

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.